

6-RC

Le capitaine Urban Liss et son équipage observaient avec suspicion la planète bleutée apparue quelques heures plus tôt sur leurs écrans, que le navigateur de bord avait baptisée, pour des raisons obscures, « 6-RC ». Dix ans d'errance intersidérale les avaient convaincus d'au moins une chose : les miracles ne fleurissent pas dans le vide. Le capitaine Urban Liss avait déjà perdu dix hommes. Et les trente restants étaient à bout, épuisés, moralement et physiquement.

A la fin de la Guerre Universelle, ils avaient emprunté un *wormhole* hors contrôle qui les avait précipités au milieu de nulle part. Depuis, ils avaient voyagé de planète en planète, toutes plus horribles les unes que les autres, sans jamais retrouver leur Terre, entraînés contre leur gré dans une danse macabre entre les étoiles.

Cette boule bleue et blanche, bariolée et nonchalante, qui tournait avec légèreté autour d'une étoile vive et jaune, cette sphère ordinaire, si semblable à la Terre, cette 6-RC était différente.

Le capitaine Urban Liss enclencha la procédure de reconnaissance. Son équipage se pencha aux hublots : le vaisseau se rapprocha du sol et on distingua de larges océans, parcourus de frissons blancs, et des îles éparses, d'un vert acidulé. Il n'en fallut pas plus pour que l'excitation monte et que l'imagination file. Ces mers irisées aux côtes dentelées, ces fleuves ramifiés entre les plateaux échelonnées, c'était leur chez-eux, retrouvé d'entre les morts.

Le vaisseau se posa avec délicatesse, sans bruit aucun.

Le capitaine Liss continua les tests, mais ses hommes n'eurent pas sa patience. Dès qu'il fut confirmé que l'air était respirable, malgré les ordres et contre toute prudence, ils ouvrirent les sas et coururent à l'air libre, sans combinaison.

Furieux, Urban Liss n'osa néanmoins pas sortir et continua avec obstination la procédure. Il resta retranché dans le cockpit pendant encore six heures. Dehors, les rires, les pleurs, les chants et les cris lui parvenaient étouffés par l'épaisseur des parois. L'ordinateur rendit son verdict : les *renifleurs* avaient détecté la présence d'un gaz inconnu dans l'atmosphère. Inquiet, Urban verrouilla son masque, activa son air artificiel et sortit.

Le vaisseau était posé au milieu d'une plaine recouverte d'une très épaisse mousse verdoyante. Le ciel était bleu, sans nuage. Quelques animaux, à peine plus gros que des lapins, et recouverts d'un duvet jaunâtre folâtraient, certains s'aventurant vers les étrangers, leur reniflant les chaussures.

Il regarda ses hommes. Ils marchaient sur l'épaisse mousse en titubant comme des enfants sur un tapis anti-choc. Ils riaient, s'embrassaient. Certains s'étaient assis à l'écart et, ayant extrait du vaisseau leurs réserves de nourriture, festoyaient. Ils s'empiffrent comme des porcs, songea Urban Liss. Quelque chose forçait leur joie, comme une liqueur trop forte injectée dans leurs veines. Il avait connu ces hommes pendant une décennie, soumis à la plus stricte discipline, sans moufeter, et savait qu'il ne pouvait se comporter ainsi. Leur bonheur n'était pas *normal*.

Urban s'approcha pour les raisonner. Il posa sa main sur l'épaule de l'un d'entre eux, un matelot d'une trentaine d'années, habituellement très austère. Celui-ci se retourna. Il souriait comme un idiot. « *Urban, viens, joins-toi à nous. Profites de ce Paradis !* »

Urban regarda à nouveau autour de lui. Tout était si beau, si doux. Il n'y avait quasiment pas de bruit, les rares animaux étaient de grosses peluches. Partout, jusque sur les rochers, il y avait cette mousse drue, tapis de verdure molletonné. Et puis ce gaz inconnu. Urban Liss comprit : c'était ce gaz qui enivrait ses hommes. Lui seul, préservé par son masque, gardait force et raison.

Il prit conscience de la terreur que cachait la douceur de cette planète. Sous couvert d'un bonheur gratuit, elle déshumanisait son équipage. Ils seraient bientôt pareils à des animaux. Comme les autres planètes auparavant, mais pour d'autres raisons, celle-ci ne pouvait pas les accueillir. Il faudrait en convaincre les hommes, mais comment réussir à les extirper de leur bonheur ?

Urban Liss se réfugia dans le vaisseau pour réfléchir. Il eut été si simple de faire comme eux, d'ouvrir son masque, de respirer le poison, et de se laisser aller à la douceur de 6-RC, à la simplicité

de ses plaisirs, mais quelque chose le retenait. Pas la morale, ou Dieu savait quelle considération éthique. Dix ans de désespoir ont raison des boniments. La tristesse de voir ses hommes réduits à l'état d'animal ? Il avait vu plus atroce que ces orgies.

Non, ce qui le retenait, c'était la certitude que leurs vies ne pouvaient s'achever ainsi. Loin de la Terre, loin des leurs. Aussi luxuriante soit leur nouvelle existence. L'illusion du bonheur ne pouvait être l'apothéose d'une succession d'erreurs. Ils devaient donc reprendre leur route. Leurs vies ne trouveraient sens que conclues là où elles avaient commencées. Sur Terre, chez eux.

Restait à convaincre les hommes de quitter leur paradis artificiel. Le capitaine Liss eut une idée.

Il attendit. Il resta précautionneusement à l'abri du cockpit, et ne s'aventura à l'extérieur qu'à de rares occasions. Une année entière s'écoula. Les hommes prirent goût à cette vie fainéante, mais peu à peu ils ressentirent aussi sa vacuité. L'ennui finit par les gagner, et seule l'habitude du plaisir facile les empêcha d'en tirer les conséquences.

Ce fut à ce moment-là qu'Urban les réunit dans le vaisseau pour leur faire l'annonce suivante : *« Ce matin, alors que je faisais mes tests quotidiens, j'ai détecté quelque chose d'inhabituel. Mes amis, mes frères, écoutez-moi avec attention, car ce que je vais vous dire est de la plus haute importance. Cet après-midi, j'ai reçu un message de la Terre. »*

Un murmure parcourut l'assistance. Un voile de gravité envahit les yeux des hommes.

« Ce message disait que la Paix règne maintenant. Ce message disait encore que les peuples ont conquis de nouvelles planètes, qu'ils ont réussi à les terra-former. Ce message disait que la Terre a été assainie, purgée de sa pollution, de ses haines, de ses troubles, et qu'elle est devenue un havre de sérénité. Ce message disait que tous les voyageurs interstellaires seraient toujours les bienvenus. »

Un long silence accueillit l'annonce. C'était comme si les effets du gaz inconnu s'étaient estompés, songea Urban, et en effet, il avait pris soin d'en purifier l'air du vaisseau afin d'y confiner son équipage. Les hommes se regardèrent incrédules. *« Sais-tu d'où vient ce message ? »,* demanda l'un d'entre eux. Le capitaine hésita, et répondit. *« Pas exactement. Je ne saurais vous dire avec précision d'où il a été émis ni combien de temps il a mis à nous parvenir. Difficile de savoir d'où vient le signal, de savoir combien de temps il nous faudra pour revenir chez nous. Mais nous sommes sûrs que nous y parviendrons, et que nous retrouvons nos logis, nos enfants ou leurs petits-enfants. Ils ne nous auront pas oubliés. Nous, en tout cas, ne les avons pas oubliés. »*

Les hommes se regardèrent en hésitant. Certains se levèrent et se dirigèrent vers leur poste. Les autres les suivirent et, comme par magie, le vaisseau prit son envol, avec grâce et majesté.

Alors que ses hommes s'affairaient dans les soutes, le capitaine Liss regarda par le hublot s'éloigner 6-RC, et sourit.